

Société s'occupera du plus important de ces problèmes, celui qui est la condition essentielle de tout progrès, et qui place l'homme au sommet de l'échelle animale, par la précieuse prérogative qu'il lui donne de communiquer à son semblable, ses pensées, ses sentiments, ses expériences. La Société, Messieurs, a nommé le problème du langage "un universel". Certes, personne ne le contestera, c'est là une question première d'intérêt général, à la solution de laquelle tous doivent concourir, et qui ne heurte aucun intérêt particulier sérieux, pas même l'intérêt religieux, car pour celui qui accepte la diversité du langage comme une punition de la tour de Babel, comme pour celui qui ne voit en cette explication qu'un conte d'enfant, pour l'un comme pour l'autre il y a liberté de réaction, et Dieu ne défend ni à l'un ni à l'autre de remédier au mal. Quelque soit celui-ci, d'où qu'il vienne, l'un comme l'autre peut y chercher remède sans s'exposer aux foudres de son code religieux.

S'est-on déjà rendu bien compte de la somme de maux jetés sur l'homme par cette diversité du langage ? et a-t-on jamais bien songé à l'ère de progrès et de bonheur qu'inaugurera l'humanité le jour où elle se donnera un langage équivalant à la négation même de la parole ? et cela, dans la vie intime, dans les relations sociales, dans l'industrie, l'art, le commerce, le voyage ? Et que d'efforts, de tâtonnements, de vies précieuses gaspillées à moitié, aux trois quarts, à l'entier, avec nullité de profit pour la science, et simplement pour arriver à rendre la même pensée sous trois ou quatre formes différents. De quel profit est tout ceci ? Le capital, le tout pour l'homme, c'est de pouvoir exprimer sa pensée, et plus encore de pouvoir la fixer par l'écriture. Mais inutile pour lui et ses semblables d'exprimer et de fixer la même pensée sous dix formes différentes. Ainsi : *I love God*, *Deum amo*, et "J'aime Dieu" sont trois phrases identiques de signification, bien que différentes de formes, et une seule dit autant que les trois ensemble. Toutefois, il faut le reconnaître, le temps jusqu'ici consacré à l'étude des diverses langues, bien que représentant une perte sèche

pour la science au point de vue absolu, n'est pas sans représenter un assez fort total de profit au point de vue relatif, et surtout, il faut admettre que cette étude a été imposée à l'homme avec une telle fatalité qu'il lui eût été impossible de s'y soustraire, l'eût-il voulu. C'est à-dire que l'unité de langage au début de l'humanité eût été d'une fécondité hors de calcul pour le bien de l'homme, mais cette unité manquant, l'étude de la diversité s'est imposée avec rigueur, à diverses époques, par divers besoins, en première ligne sans doute, par le besoin de l'échange qui a créé le trafic international ; et, plus tard, cette étude est devenue un grand bien pour le progrès quand, gagnant le monde monde cultivé, elle a permis aux savants de tous les lieux de conserver entre eux et de s'instruire réciproquement, et de verser leur science sur les foules, quelque disséminés qu'elles fussent sur notre globe.

(à suivre)

TRESOR DE LA MENAGERE

POUR RENDRE LEUR FRAICHEUR AUX FLEURS FANÉES.—Lorsque les fleurs sont restées quelque temps dans l'eau, elles commencent à se faner ; on les rétablit presque toutes en les plaçant dans l'eau bouillante jusqu'à la hauteur jusqu'à la hauteur de la tige ; au bout du temps nécessaire pour le refroidissement de l'eau les fleurs se redressent et reprennent toute leur fraîcheur.

CONSERVATION DES CORDES, TOILES, ETC.—Pour donner une plus grande durée aux cordes, toiles, bâches, sacs, on peut employer le procédé suivant. On place ces objets dans un four ayant conservé un peu de chaleur, afin de les faire complètement sécher, ensuite on les met tremper dans une cuve ou un baquet dans lequel on a mis dissoudre de la couperose bleue (sulfate de cuivre). Les objets sont ensuite mis à sécher et sont alors prêts à servir.

Publié par W. Gascon et imprimé à l'Imprimerie Commerciale, à St-Jérôme, P. Q.